

Le Docteur Héraclius Gloss

GUY DE MAUPASSANT

Le Docteur Héraclius Gloss



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

I
CE QU'ÉTAIT, AU MORAL,
LE DOCTEUR HÉRACLIUS GLOSS

C'ÉTAIT un très savant homme que le docteur Héraclius Gloss. Quoique jamais le plus petit opuscule signé de lui n'eût paru chez les libraires de la ville, tous les habitants de la docte cité de Balançon regardaient le docteur Héraclius comme un homme très savant.

Comment et en quoi était-il docteur ? Nul n'eût pu le dire. On savait seulement que son père et son grand-père avaient été appelés docteurs par leurs concitoyens. Il avait hérité de leur titre en même temps que de leur nom et de leurs biens ; dans sa famille on était docteur de père en fils, comme, de père en fils, on s'appelait Héraclius Gloss.

Du reste, s'il ne possédait point de diplôme signé et contresigné par tous les membres de quelque illustre faculté, le docteur Héraclius n'en était pas moins pour cela

Le Docteur Héraclius Gloss a été publié de manière posthume dans la *Revue de Paris* en 1921. Le texte reproduit ici est celui établi par Albert-Marie Schmidt – qui date sa rédaction de 1875 – dans son édition des *Contes et nouvelles* de Maupassant (Paris, Albin Michel, 1960).

© Sandra Desmazieres pour l'illustration.

© Éditions Allia, Paris, 2008, 2010.

un très digne et très savant homme. Il suffisait de voir les quarante rayons chargés de livres qui couvraient les quatre panneaux de son vaste cabinet, pour être bien convaincu que jamais docteur plus érudit n'avait honoré la cité balançonnaise. Enfin, chaque fois qu'il était question de sa personne devant M. le Doyen ou M. le Recteur, on les voyait toujours sourire avec mystère. On rapporte même qu'un jour M. le Recteur avait fait de lui un grand éloge en latin devant Mgr l'Archevêque ; le témoin qui racontait cela citait d'ailleurs comme preuve irrécusable ces quelques mots qu'il avait entendus :

*Parturiunt montes, nascitur ridiculus mus*¹.

De plus, M. le Doyen et M. le Recteur dinaient chez lui tous les dimanches ; aussi personne n'eût osé mettre en doute que le docteur Héraclius Gloss ne fût un très savant homme.

1. Autrement dit, la montagne accouche d'une souris. [N. d. E]

II

CE QU'ÉTAIT, AU PHYSIQUE,
LE DOCTEUR HÉRACLIUS GLOSS

S'IL est vrai, comme certains philosophes le prétendent, qu'il y ait une harmonie parfaite entre le moral et le physique d'un homme, et qu'on puisse lire sur les lignes du visage les principaux traits du caractère, le docteur Héraclius n'était pas fait pour donner un démenti à cette assertion. Il était petit, vif et nerveux. Il y avait en lui du rat, de la fouine et du basset, c'est-à-dire qu'il était de la famille des chercheurs, des rongeurs, des chasseurs et des infatigables. À le voir, on ne concevait pas que toutes les doctrines qu'il avait étudiées pussent entrer dans cette petite tête, mais on s'imaginait bien plutôt qu'il devait, lui-même, pénétrer dans la science, et y vivre en la grignotant comme un rat dans un gros livre. Ce qu'il avait surtout de singulier, c'était l'extraordinaire minceur de sa personne ; son ami le doyen

prétendait, peut-être non sans raison, qu'il avait dû être oublié, pendant plusieurs siècles, entre les feuillets d'un in-folio, à côté d'une rose et d'une violette, car il était toujours très coquet et très parfumé. Sa figure surtout était tellement en lame de rasoir que les branches de ses lunettes d'or, dépassant démesurément ses tempes, faisaient assez l'effet d'une grande vergue sur le mât d'un navire. "S'il n'eût été le savant docteur Héraclius, disait parfois M. le Recteur de la faculté de Balançon, il aurait fait certainement un excellent couteau à papier."

Il portait perruque, s'habillait avec soin, n'était jamais malade, aimait les bêtes, ne détestait pas les hommes et idolâtrait les brochettes de cailles.

III

À QUOI LE DOCTEUR HÉRACLIUS
EMPLOYAIT LES DOUZE HEURES DU JOUR

À PEINE le docteur était-il levé, savonné, rasé et lesté d'un petit pain au beurre trempé dans une tasse de chocolat à la vanille, qu'il descendait à son jardin. Jardin peu vaste comme tous ceux des villes, mais agréable, ombragé, fleuri, silencieux, je dirais réfléchi, si j'osais. Enfin qu'on se figure ce que doit être le jardin idéal d'un philosophe à la recherche de la vérité, et on ne sera pas loin de connaître celui dont le docteur Héraclius Gloss faisait trois ou quatre fois le tour au pas accéléré, avant de s'abandonner aux quotidiennes brochettes de cailles du second déjeuner. Ce petit exercice, disait-il, était excellent au saut du lit ; il ranimait la circulation du sang, engourdie par le sommeil, chassait les humeurs du cerveau et préparait les voies digestives.

Après cela le docteur déjeunait. Puis, aussitôt son café pris, et il le buvait d'un trait, ne s'abandonnant jamais aux somnolences des digestions commencées à table, il endossait sa grande redingote et s'en allait. Et chaque jour, après avoir passé devant la faculté, et comparé l'heure de son oignon Louis xv à celle du hautain cadran de l'horloge universitaire, il disparaissait dans la ruelle des Vieux Pigeons dont il ne sortait que pour rentrer dîner.

Que faisait donc le docteur Héraclius Gloss dans la ruelle des Vieux Pigeons ? Ce qu'il y faisait, bon Dieu !... il y cherchait la vérité philosophique – et voici comment.

Dans cette petite ruelle, obscure et sale, tous les bouquinistes de Balançon s'étaient donné rendez-vous. Il eût fallu des années pour lire seulement les titres de tous les ouvrages inattendus, entassés de la cave au grenier dans les cinquante baraques qui formaient la ruelle des Vieux Pigeons.

Le docteur Héraclius Gloss regardait ruelle, maisons, bouquinistes et bouquins comme sa propriété particulière.

Il était arrivé souvent que certain marchand de bric-à-brac, au moment de se mettre au lit, avait entendu quelque bruit dans son grenier, et montant à pas de loup, armé d'une gigantesque flamberge des temps passés, il avait trouvé... le docteur Héraclius Gloss – enseveli jusqu'à mi-corps dans des piles de bouquins, tenant d'une main un reste de chandelle qui lui fondait entre les doigts, et de l'autre feuilletant un antique manuscrit d'où il espérait peut-être faire jaillir la vérité. Et le pauvre docteur était bien surpris, en apprenant que la cloche du beffroi avait sonné neuf heures depuis longtemps et qu'il mangerait un détestable dîner.

C'est qu'il cherchait sérieusement, le docteur Héraclius ! Il connaissait à fond toutes les philosophies anciennes et modernes ; il avait étudié les sectes de l'Inde et les religions

des nègres d’Afrique ; il n’était si mince peuplade parmi les barbares du Nord ou les sauvages du Sud dont il n’eût sondé les croyances ! Hélas ! Hélas ! plus il étudiait, cherchait, furetait, méditait, plus il était indécis : “Mon ami, disait-il un soir à M. le Recteur, combien sont plus heureux que nous les Colomb qui se lancent à travers les mers à la recherche d’un nouveau monde ; ils n’ont qu’à aller devant eux. Les difficultés qui les arrêtent, ne viennent que d’obstacles matériels qu’un homme hardi franchit toujours ; tandis que nous, ballottés sans cesse sur l’océan des incertitudes, entraînés brusquement par une hypothèse comme un navire par l’aquilon, nous rencontrons tout à coup, ainsi qu’un vent contraire, une doctrine opposée, qui nous ramène, sans espoir, au port dont nous étions sortis.”

Une nuit qu’il philosophait avec M. le Doyen, il lui dit : “Comme on a raison, mon ami, de prétendre que la vérité habite dans un puits... Les seaux descendent tour

à tour pour la pêcher et ne rapportent jamais que de l’eau claire... Je vous laisse deviner, ajouta-t-il finement, comment j’écris le mot *Sots*.”

C’est le seul calembour qu’on l’ait jamais entendu faire.